

Booster la médiation scientifique avec les réseaux sociaux

Les jeunes, les moins jeunes souvent aussi, passent un temps considérable sur Internet et de plus en plus sur les réseaux sociaux, notamment Instagram, Facebook et TikTok. Ils y vont pour rester en contact avec leurs amis, mais aussi s'amuser, rencontrer d'autres personnes. Ils s'y informent aussi. Cela peut paraître bizarre aux seniors qui consultent les journaux papiers et télévisés, mais on peut aussi suivre les événements en Ukraine sur les réseaux sociaux. Pour de nombreux jeunes, les réseaux sociaux sont d'ailleurs devenus la principale source d'information.

Les médias traditionnels répètent à l'envi les problèmes qu'on y rencontre : « fakenews », harcèlement, messages de haines, etc. On peut facilement prendre la mesure de ces problèmes. Par exemple, une enquête de l'Ifop auprès des jeunes Français entre 11 et 24 ans pour les Fondations Reboot et Jean-Jaurès a montré qu'ils étaient nombreux à céder aux sirènes du complotisme, voire à s'asseoir sur les bases scientifiques que l'école a essayé de leur inculquer. Ils sont un sur six à penser que la Terre est peut-être plate ! On a pourtant dû leur apprendre le contraire à l'école.

Vous pouvez toujours expliquer aux critiques du numérique que les problèmes de fakenews et les autres n'ont pas été inventés par le numérique et les réseaux sociaux, qu'ils existaient avant. Cela ne sert pas à grand-chose. Ils sont convaincus que la faute ne peut venir que de la technologie, et que bien sûr, c'était mieux avant. Cela ne sert pas à grand-chose non plus d'argumenter que le numérique permet une diffusion fantastique des connaissances, que grâce à Wikipédia, « posséder » une grande encyclopédie ne concerne plus seulement les quelques pourcents les plus riches de la population, qu'avec les « Massive Open Online Courses » (les MOOC), les meilleurs enseignements s'ouvrent à tous, que les réseaux sociaux ont donné la parole à des gens qui n'en rêvaient même pas.

Cela ne sert pas à grand-chose parce qu'ils ne comprennent pas la technologie sous-jacente, l'informatique ; et comme ils ne la comprennent pas, ils en ont peur, peur de l'algorithme, peur de l'intelligence artificielle évidemment. Au secours ! Si cette nouvelle technologie transforme nos vies, nous pouvons décider ce que nous voulons en faire. Il est urgent que toute la société se familiarise avec l'informatique. Nous vivons une phase d'innovation massive, la période western du numérique. Mais je veux croire qu'avec le temps, nous pourrions bénéficier de tous les superbes apports du numérique sans avoir à en supporter les pires travers.

Pour ce qui est des réseaux sociaux, ce serait dommage de s'en priver. Évidemment, on peut les réguler pour qu'ils ne fassent pas n'importe quoi. Deux textes de l'Union européenne, le *Digital Services Act* et le *Digital Market Act*, vont dans ce sens. Ces législations sur les services numériques fixent un ensemble de règles, qui devraient notamment permettre d'atténuer certains risques systémiques, comme la manipulation de



(Ibrahim.ID, CC BY-SA 4.0, Wikimedia Commons).

l'information ou la désinformation. Mais attention ! Réguler ne veut pas dire aseptiser, vider de leur richesse.

Mais revenons à nos jeunes. S'ils participent au problème en produisant des messages pourris et en propageant ces messages, on ne peut pas les rendre responsables de tous les maux du numérique. Ils sont ce que la société a fait d'eux. Il est indispensable de leur faire prendre conscience de leurs actes, de leur apprendre à développer leur esprit critique. L'esprit critique a été important de tout temps, mais devant l'explosion de la masse des contenus disponibles, il est devenu crucial. Les jeunes (comme les autres) sont exposés à un véritable tsunami informationnel. Pour ne pas gober des informations poubelles, ils doivent apprendre à choisir les contenus qu'ils consultent, apprendre à évaluer la qualité d'une source, apprendre d'abord à douter. Un rôle fondamental de l'éducation au XXI^e siècle est de transmettre cette prise de distance avec l'information. C'est une vraie responsabilité de notre système éducatif qu'il assume, mais encore insuffisamment.

La tâche n'est pas simple. On a une tendance naturelle à préférer souvent le confort, à se laisser confiner dans ses certitudes, et surtout à avoir confiance dans la masse. Si un influenceur avec un million de followers affirme que le vaccin contre le Covid n'a aucun autre intérêt que d'enrichir une entreprise pharmaceutique, il doit avoir raison puisqu'il a un million de followers. Est-ce que nous en sommes là ? Selon l'enquête de l'Ifop : « Plus de 40 % des utilisateurs de TikTok ont confiance dans le contenu des influenceurs s'ils ont beaucoup d'abonnés ». Scoop : les plus grands influenceurs racontent parfois n'importe quoi ! Ils le font parfois par intérêt, parce qu'ils sont rémunérés pour, peut-être parce que cela va générer un maximum de réactions, mais souvent aussi parce que ce ne sont pas forcément leurs compétences qui les ont amenés à devenir influenceurs.

Donc comment améliorer la situation ? Les scientifiques doivent œuvrer pour que les réseaux sociaux laissent plus de place aux faits scientifiques prouvés. Ils doivent booster la médiation scientifique sur les réseaux sociaux.

Quand on cherche une information sur les réseaux sociaux, on tombe souvent sur des contenus qui n'ont scientifiquement aucun sens, par exemple, que l'ail ou le jeûne soignent le cancer. Les personnes qui les propagent sont généralement bien organisées pour saturer les espaces numériques. Elles noient les contenus « sérieux » dans un bruit ambiant asphyxiant. Quand on recherche une information, on aimerait tomber naturellement sur de l'information de qualité, sur l'opinion d'experts vraiment compétents. Mais le monde numérique est essentiellement niveleur ; on ne vous écoute pas parce que vous êtes journaliste au *Monde*, chercheur au CNRS ou à l'Académie des sciences, que vous avez publié un article dans *Nature*, ou que vous avez eu le prix Milner. Cela va demander des efforts pour corriger cela.

Les scientifiques sont légitimes pour expliquer le monde. Ils ont le devoir de le faire. Il ne faut pas minimiser la difficulté pour eux. Ils sont habitués à parler à leurs pairs, dans des langages techniques, précis. Il leur faut s'adapter à des publics qui n'ont peut-être pas les bases scientifiques nécessaires. Il leur faut privilégier les explications intuitives, quitte à prendre quelques libertés avec la vérité.

L'objectif est clair : cela doit être plus simple d'atteindre des informations correctes que les poubelles informationnelles dont on veut éloigner les utilisateurs des réseaux. Mais, c'est tout sauf facile. Sur Twitter, par exemple, les climatocceptiques sont très nombreux et poussent énergiquement leurs messages. Le plus souvent, ils ne sont pas climatologues et sont également antivaccin, pro-Russe pour ce qui est du conflit ukrainien, et proches de l'extrême droite. Certains sont très populaires, plus parfois même que les climatologues

médiatiques. Et les jeunes qui veulent s'informer sur le sujet sont confrontés à un bruit énorme.

C'est bien toute la médiation scientifique qu'il faut reconstruire pour fixer le problème. Cela doit être gratuit parce que les jeunes (et pas qu'eux) ont pris l'habitude de l'information gratuite sur Internet. Cela doit être un travail collectif et volontaire qui implique toutes les institutions scientifiques, universités, centres de recherche, Académie des sciences, établissements de culture scientifique comme la Cité des sciences et de l'industrie, les sociétés savantes, les associations de science participative, tous les citoyens qui aiment les sciences, etc. C'est en jouant collectivement que l'on peut couvrir le bruit des marchands d'infox. Les médias doivent être impliqués, les réseaux sociaux, les journaux comme les chaînes de télévision. Est-il acceptable qu'il y ait si peu de programmes scientifiques, même sur les chaînes publiques ?

Quand on cherche une information, les explications de qualité, compréhensives par tous, attirantes pour tous, doivent se retrouver en tête de gondole. Les scientifiques doivent être en première ligne pour réinventer cette facette de la médiation scientifique.

Serge ABITEBOUL,
Académicien, directeur de recherche à l'Inria et à l'ENS et membre
du collège de l'Arcep.

* serge.abiteboul@inria.fr

21 mars – 2 avril 2023

Le printemps de l'esprit critique

cité
sciences
et industrie

Palais
DECOUVERTE

leblob.fr



© 2023 Cité des sciences et de l'industrie

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

cite-sciences.fr
palais-decouverte.fr
#printempsEspritCritique

LE JOURNAL DE
L'ESPRIT
CRITIQUE